

débat au grand théâtre de genève **Rions avec Wagner**

Le Grand Théâtre a concocté un petit spectacle iconoclaste, avec Wagner pour victime. Le célèbre auteur et compositeur ne prête pas vraiment à rire, et lui-même était singulièrement dépourvu d'humour. Raison de plus pour s'en divertir !

Le spectacle s'intitule *Le Cas Wagner*. Cela rappelle quelque chose... Mais oui ! le fameux pamphlet de Nietzsche*. En l'espèce il va confronter Marc Bonnann, gloire suisse du barreau, à l'écrivain et philosophe de renommée internationale Bernard-Henri Lévy, avec le comédien Alain Carré comme illustrateur (et médiateur ?). Les débats risquent bien d'être animés. Le maître de Bayreuth suscite toutes les passions, et tous les fanatismes, comme on sait. Son antisémitisme ne saurait être contesté, qui tourne à la manie : allant même jusqu'à reprocher aux Juifs de manger de la viande ! Et Hitler lui-même n'hésitera pas à dire : " *Il n'y a qu'un précurseur au national-socialisme : Richard Wagner* ". Sic ! La cause est donc entendue, et difficile à défendre. Nous souhaitons bien du courage à son avocat.

Ce qui explique que certains préfèrent se réfugier dans sa musique. Comme si elle-même était exempte de ces connotations sulfureuses... Loin s'en faut ! Comme d'aucuns aussi préfèrent ne retenir chez Céline que l'écrivain. Mais il y a une différence – de taille ! –, c'est que ce dernier

retrouver sur internet), " *Wagner et les Juifs* ". Comme il est tout aussi instructif de jeter un œil aux maquettes des personnages pour la première du *Ring* en 1876, en présence de Wagner et sous son contrôle, visibles au musée de Bayreuth (et prêtées actuellement au Musée Berlioz de la Côte-Saint-André) : Albérich et Mime grimés comme des Juifs de caricature, face à un



Marc Bonnann

Siegfried au visage d'Apollon ! On ne peut plus parler ! Et alors même que l'ascendance du compositeur sur ce plan n'est pas des plus claires. Ceci explique certainement cela...

Parlons donc de musique. Pour rester peut-être plus serein... Mais ici aussi, hélas !, le débat fait rage. Entre les laudateurs inconditionnels : Richard Strauss, Pierre Boulez, Vincent d'Indy (ce qui dans ce cas s'explique aussi idéologiquement), et même Mahler et Schoenberg... et des contempteurs qui le sont tout autant : Stravinsky, Ravel, Darius Milhaud, le compositeur actuel Philippe Hersant... Quand certains y voient le père de la modernité en musique, alors qu'il n'y a rien de plus *démodable* (pour paraphraser Nietzsche ou Rilke), d'autres récusent une lourdeur, une boursoufflure, un effet totalisant, sinon totalitaire... Chacun son approche. Et le débat risque bien de ne pas être clos. Ni le procès.

Il n'empêche que le Grand Théâtre programme cette saison – et il a bien raison ! – une Tétralogie complète. Car s'il est une chose que l'on ne peut pas dénier à Wagner, c'est d'être au-delà d'un simple petit maître. Sa postérité, et les controverses qu'elle suscite toujours, le prouveraient. Mais rien n'interdit de prendre, tout comme Nietzsche, un recul ironique et amusé.

Pierre-René Serna

Les thèmes spécifiques abordés seront les suivants :

L'Artiste - 8 novembre 2013 à 19h30

L'Homme - 31 janvier 2014 à 19h30

Le Polémiste - 30 avril 2014 à 19h30

Le Best Of - 12 mai 2014 à 19h30

Billets : 022/322.50.50 du lundi au samedi de 10h à 18h, billetterie@geneveopera.ch

* L'auteur de ces lignes a choisi pour sa part d'intituler son propre pamphlet :

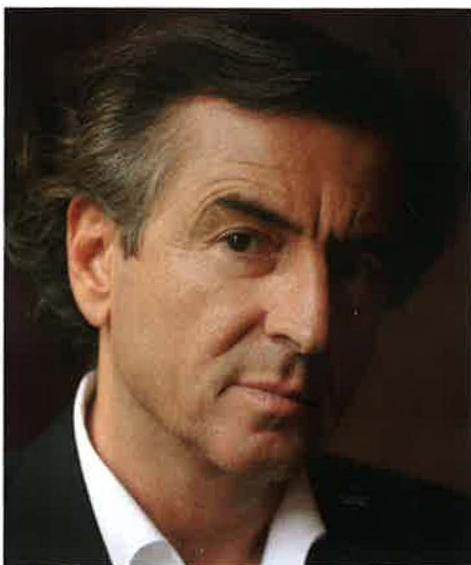
L'Anti-Wagner sans peine (Presses universitaires de France).

40



Alain Carré

ne fait que suivre une idéologie, quand l'autre l'instaure. On peut toutefois s'interroger sur le personnage : littéralement obsédé par les Juifs, alors que son entourage en regorge – et parmi les plus fervents, comme le chef d'orchestre Hermann Levi, à qui Wagner demanda de changer de religion ! Il est instructif à cet égard de visionner l'émission de télévision, naguère programmée sur Arte (et que l'on peut



Bernard-Henri Lévy © Duclos